

Lucile D. Leduc

Ce n'est pas que la détermination d'une personne qui lui permet de se réaliser, sa passion de la vie transforme son métier et les gens qui l'entourent. Françoise Desnoyers est une de ces personnes...

Q.—Vous êtes coiffeuse depuis plusieurs années, où avez-vous été formée ?

En 1966, j'ai fait mes classes à l'école Charles Hudon, la première école privée de Saint-Jérôme. Je voyageais par autobus le matin et revenais le soir à 18h, du mardi au samedi. Le samedi, nous recevions des clientes. Les dimanches et lundis, je m'étais engagée au Totem comme femme de chambre. Avec ce revenu, je payais mon transport. Étant l'aînée d'une famille de sept enfants, mes parents ont dû m'aider à payer mon cours.

Q.—Et votre premier emploi ?

La propriétaire du salon Suzon à Saint-Sauveur avait demandé une étudiante graduée pour le temps des Fêtes. J'ai commencé à laver des cheveux et à «poser des rouleaux» le 23 décembre. Le 10 janvier, je suis demandée pour remplacer la propriétaire qui devait être hospitalisée. Après quelque temps, le salon connut une nouvelle administration. Comme je désirais me rapprocher de mon village, je m'engage de 1966 à 1969 dans un salon à Prévost. Par la suite, j'ouvre mon premier salon en novembre 1969 en arrière du magasin de monsieur Jacques Dagenais: une chaise, un lavabo, une salle d'attente. J'avais 19 ans.

En 1972, j'ai rencontré mon amoureux: Richard Piché. Nous nous



Photo: Michel Fortier

Entretien avec Françoise Desnoyers, propriétaire du salon de beauté Chez Françoise, Elle et Lui

Quand la passion est au rendez-vous !

sommes mariés et avons construit notre maison sur la rue Principale. Nous avons aménagé le sous-sol en salon de coiffure. De ce fait, j'ai pu concilier travail – famille avec l'arrivée de nos deux fils: Dominic et Benoît-Vincent.

En 1985, comme je prenais de plus en plus de place dans la maison, le sous-sol et le garage, mon mari me suggère d'ouvrir un commerce et nous décidons de construire. J'ai fait le tour des salons de beauté au Québec et même en Gaspésie. Au retour, j'étais bien décidée à mettre mon projet à exécution. J'ai dessiné les plans, car je savais ce que je voulais; une

construction de style rural aménagée comme une résidence accueillante et chaleureuse. En arrivant sur «la 117» c'est comme si vous m'ameniez sur le boulevard Métropolitain. C'était un changement pour moi, je laissais mon milieu familial, l'endroit commercial m'aurait.

J'ai construit ici parce que je voulais m'associer à ma famille, coiffeuses et coiffeurs, dans cette entreprise. Ensemble, on peut avoir «plus gros et plus beau». J'ai onze employés dans mon salon. Ma mère connaissant l'entreprise, car mon père et mes frères opéraient un garage disait: «Ce n'est pas le

nombre d'employés qui rend le commerce efficace, mais le travail de la gestionnaire autour et avec ses employés, ses compagnons de travail». Des jeunes et des retraités sont la force de mon équipe.

Q.—Votre travail semble bien organisé, l'accueil est toujours au rendez-vous.

Tous les jours, nous allons voir dans «le livre» l'horaire de la journée de sorte qu'on peut s'entraider et combler les quelques espaces occasionnels. Il faut former les jeunes recrues à regarder le plan de travail de la journée, c'est très important. La propreté, l'hygiène, l'ordre, la disponibilité, l'accueil, la

politesse sont obligatoires. J'ai été formée à la bonne école.

J'ai voyagé et me suis perfectionnée à Las Vegas, Chicago, Washington et New York entre autres.

Q.—Vous avez encore le goût de la recherche ?

J'ai toujours le goût, j'aime aller me renseigner. Je vais deux fois par année dans les congrès. Maintenant que j'ai un salon *Privilège*, je vais directement à la compagnie. Celle-ci me fournit un technicien. Cette année, il y aura un congrès pour tous les coiffeurs du Québec le 12 mars à la place Bonaventure.

J'en organise un avec mon équipe à l'hôtel Chanteclerc. Je choisis mes modèles et les coiffeuses invitées dont deux Londoniennes qui coiffent et présentent le défilé sur le plateau. J'aime tout ce qui est avant-gardiste afin de devancer et que mes associées aient le temps d'apprendre. Je participe à tout, c'est extraordinaire!

Q.—On vous voit souvent chez Axep. Pourquoi ?

C'est une belle histoire. Mon mari, très connaisseur dans le commerce de l'alimentation (fruits et légumes) voulait s'ouvrir un commerce. Lors d'une rencontre aux bureaux de Provigo, notre garçon Dominic fut attiré par ce projet. Comme le commerce familial de M. André Dagenais était à vendre, l'occasion était belle de continuer, à l'exemple de cette famille, de nous impliquer, avec notre fils, pour opérer ce marché d'alimentation sous la bannière Axep. Notre fils veut apprendre. Il a de beaux projets. S'il est un bon gérant, c'est grâce à son équipe responsable et dynamique. Le filon, père, mère, fils se déroule depuis des décennies.

Vous avez

60 ans ou plus ?

Vous avez déjà travaillé ?

Demandez votre rente de retraite en ligne et voyez aussitôt le montant auquel vous auriez droit.

Régie des rentes du Québec

**Demande
rente de retraite**

**www
rrq.gouv.qc.ca**

**Régie des rentes
Québec**